

LA THÉOLOGIE EXPLIQUÉE À MON AMIE

Libérer le religieux de ses oripeaux

Dans son premier roman, *Lettres à Kateri*, le théologien Xavier Gravend-Tirole défend sa vision d'un christianisme résolument ouvert et progressiste. En quinze lettres, il plaide pour une religion qui retrouve son humanité.



Xavier, le héros, vient de s'engager dans une communauté religieuse, « Le désert du jour », installée dans le bas du fleuve Saint-Laurent au Québec. La rudesse des lieux l'enchantent et la vie en communauté lui apporte une joie nouvelle. Mais pour faire ce choix de vie radical, il a dû abandonner, à Montréal, sa petite amie Kateri. Elle ne comprend pas qu'il ait pu préférer la vie religieuse à son amour. Alors Xavier s'explique, lui écrit régulièrement des lettres où il décrit le quotidien de ses jours, rythmés par le travail, la prière et les offices. Il défend sa vision d'un christianisme assez éloigné du modèle romain. D'ailleurs sa communauté, qui réinterroge sans cesse la tradition, devient vite marginale et suspecte aux yeux du magistère. « *Les traditionalistes, dénoncent Xavier, déforment la tradition avec leurs petites traditions. Ils confondent la lettre et l'esprit, et confisquent le religieux au point que ce mot soit trop connoté et qu'on lui préfère le mot « spirituel ». Il faut se réapproprier le religieux parce qu'il est porteur de fraternité. Une religion qui refuse la libre spiritualité de ses sujets dérive vers le fanatisme et les intégrismes de tout acabit.* » Au fil des mois, le jeune novice raconte ses engouements, son enthousiasme, mais aussi ses doutes et ses traversées du désert. De son côté, Kateri entame, non sans mal, sa reconstruction intérieure.

AUTOBIOGRAPHIQUE ?

Né à Montréal, il y a trente-sept ans, de parents français, Xavier Gravend-Tirole

XAVIER GRAVEND-TIROLE.

Retourner aux sources du Christianisme.

a très vite fait l'expérience des appartenances multiples. Sa vie est tout entière empreinte de métissages culturels, sociaux ou religieux. S'il n'est pas tombé dans la soupe catholique étant petit, il perçoit cependant très vite la présence d'une force qui dépasse l'homme et l'enveloppe de son amour. Lorsqu'il découvre le Dieu des Évangiles, une question lui brûle l'esprit : « *Et si j'étais appelé à devenir prêtre ?* » Avant de s'engager dans cette voie et pour mûrir sa vocation, il décide de faire un tour du monde des lieux spirituels, de quelque religion qu'ils soient. Il voulait entendre les divines voix qui émanent du monde. Il revient de ce tour du monde avec la certitude que sa vocation est ailleurs que dans la prêtrise. « *C'est le monde contemporain, laïc et moderne, qui m'a évangélisé*, dit-il. *Combien d'amis, de films, de lieux sont ainsi, pour moi, des révélateurs de Dieu ?* » Il étudie alors la théologie à Montréal, à Paris, à Harvard et termine en ce moment une thèse sur le métissage inter-religieux en cotutelle avec les universités de Montréal et de Lausanne.

Ce premier roman n'est pas exactement autobiographique, même si l'auteur fait siennes toutes les idées de son Xavier de papier ainsi que les colères et les questions de Kateri.

LE GRAND ÉCART

Les questions de morale sexuelle viennent forcément sur le tapis. L'auteur a souvent observé, en particulier en Colombie, la position de l'Église face au sida. Il a pu voir combien les gens d'Église pouvaient mener auprès des sidéens une action essentielle souvent occultée par les médias. Mais, dans le même temps, les discours de l'Église sur la prévention et la condamnation du préservatif peuvent, dit-il, devenir criminels. « *Dans certaines paroisses peu éduquées, quand le prêtre dit qu'il ne faut pas mettre de préservatif, on n'en met pas !* » Certaines associations de prévention, subsidiées par l'Église catholique, ne peuvent pas distribuer de préservatifs ni en prôner l'usage, sinon elles perdraient leur subvention.

Cette schizophrénie de l'Église se retrouve également dans son attitude vis-à-vis des divorcés remariés. Les textes officiels ne cessent de prôner l'accueil des personnes divorcées remariées, mais on continue à leur refuser le droit de communier. L'accueil de l'autre doit être inconditionnel, or l'Église ne cesse de mettre des conditions. Cette attitude est le signe d'une prétention difficilement supportable : « *On ne peut évidemment pas vivre heureux sans une conduite de vie qui*

aide à distinguer les bons chemins des mauvais, écrit Xavier, *mais la morale devient inhumaine quand elle oublie que nous sommes des êtres limités.* »

Xavier Gravend-Tirole revient ainsi sur un débat d'actualité. « *Quand l'Église condamne l'homosexualité, elle fonde son jugement sur deux arguments : la différence sexuelle telle qu'elle est explicitée dans la Bible et la fécondité du couple.* » Mais il se méfie des lectures trop littérales de la Bible et dénonce l'étroitesse et la rigidité de tels arguments qui blessent et bafouent des gens dans leur dignité.

imiter JÉSUS

L'Église a beau jeu de trouver dans les textes sacrés des phrases qui justifient ses prétentions à la vérité et son intransigeance. « *Mais*

« L'accueil de l'autre doit être inconditionnel, or l'Église ne cesse de mettre des conditions. »

quelle hypocrisie ! » Elle érige certains passages en dogmes et en laisse tomber d'autres qui contrecarrent son désir de pouvoir, comme

« *les invitations à la pauvreté absolue* ».

Pour l'auteur, la vocation de chaque chrétien, et de l'Église, est d'imiter Jésus dans sa façon de se comporter avec autrui. Il suffit de l'observer : il pardonne à la femme adultère, il mange avec les publicains, il va vers les exclus, il rappelle que le premier doit se faire serviteur du dernier, il part dans la montagne pour méditer et reprendre contact avec Dieu, il parle d'un Dieu-Père qui aime inconditionnellement. « *L'essentiel est là* ».

Tout en louant la beauté du christianisme, Xavier accepte aussi que les chemins pour aller à Dieu soient multiples. L'évangélisation, ce n'est pas convertir le païen, c'est permettre à chacun de devenir meilleur.

Avec enthousiasme et fidélité à l'esprit des Évangiles, Xavier Gravend-Tirole donne envie de croire, et de s'engager pour défendre ce Dieu pauvre et père, ce Dieu humble et fragile qui appelle à faire grandir l'amour en soi et autour de soi.

Jean BAUWIN



Xavier GRAVEND-TIROLE, *Lettres à Kateri*, Montréal, Le Jour, 2012. Prix : 19,40 € -10 % = 17,46 €.